



La Causette

<http://www.association-la-marmite.fr/>

Des échanges... un réseau... des projets riches sur nos territoires ruraux !!!

Automne 2012

EDITO...

Après avoir alterné entre vie en ville et vie à la campagne, et y avoir exercé des activités éducatives, culturelles et récréatives, je souhaitais faire un parallèle entre la culture de la terre et celle des esprits (par le projet dans une dimension d'éducation populaire).

A l'instar de Franck Le Page, je cite : « La culture (dans le sens de nourriture de l'esprit) a quelque chose à voir avec celle des poireaux ». Il est vrai que pour récolter de « beaux » poireaux, pour qu'ils soient bons et de qualité, il faut des semences « adéquates », une terre d'accueil, des éléments propices (eau, soleil...), du temps, de la patience et beaucoup d'amour ! Ou alors, utiliser des pesticides et des engrais qui feront qu'ils pourront être beaux, mais insipides et néfastes pour la santé, et l'environnement y sera appauvrit.

Pareillement, pour récolter de « beaux » projets, porteurs de valeurs fortes, de partage, de solidarité, d'écoute et d'entraide, qui formeront des hommes et des femmes respectueux de l'autre, de sa différence et de son environnement, il faut des gens de « qualité », une terre d'accueil, des éléments propices (l'adhésion, la participation ...), du temps, de la patience et beaucoup d'amour.

Autant j'ai expérimenté et expérimente encore la réflexion et la mise en place de projets, autant faire vivre des terres et en extraire de bons produits d'aujourd'hui et de demain, respectueux de l'homme, de ses besoins nutritionnels, de son environnement est quelque chose que je constate et défends, mais dont je n'ai ni le savoir faire, ni le savoir être.

C'est pourquoi, je voudrais dans cet éditto rendre hommage à tous ces amoureux de la terre (mère), qui l'anime et qui font des choix engagés, qui ont le goût des autres, où ils investissent beaucoup de temps et d'énergie pour que nos corps soient sains, et qu'ainsi nos esprits puissent avoir toute l'énergie nécessaire pour construire et porter des « beaux » projets.

Ceci est tout un art !
Alors merci les artistes !

Je suis fière des gens, et du territoire où je vis aujourd'hui.

Gwénnola Bevan, Co-Présidente de la Marmite

A LA UNE...

Déjà poêlés...

Rencontre avec Pivoine - p 1

Rencontre " Réseau de tuteurs " - p 2-3

Formation " s'organiser collectivement " p 4

Ils l'ont fait...

Une chèvrerie à Ambon - p 5

Plats de résistance...

Un Super U(surpateur) à Questembert p 6

Brefodo, ça avance ! - p 7

Regard(e) ailleurs...

Croqueuses de son - p 8 - 9

Nouvelle recrue "Marmite" p 9

Agenda et A saisir - p 10

**CAFE INSTALLATION
JEUDI 7 JUIN 2012
AU CAFE DE LA PENTE**



Rencontre avec Pivoine en Juin : De l'accompagnement de projet à la transition sociale, un miroir trop déformant pour la Marmite ?

Lucie, l'une des salariées de Pivoine, a passé 2 jours chez nous, le temps d'un après-midi de formation sur « L'accompagnement et le réseau de tuteurs » et d'un café installation dont le thème était tout simplement la rencontre Marmite / Pivoine autour du thème « De l'accompagnement de projet à la transition sociale ».

Jusqu'ici, nous citions souvent Pivoine comme une asso « jumelle » de la Marmite dans la Creuse, sur le plateau des Millevaches. En effet elle développait des activités très similaires d'accompagnement de porteurs de projets. Mais ce temps semble révolu, pour différentes raisons que Lucie a pris le temps d'expliquer lors du Café-installation.

Créée autour de valeurs comme l'éducation populaire et l'autonomie des personnes, Pivoine a eu la sensation peu à peu d'être aspirée par la logique des cadres d'accompagnement, des institutions, et des installations de porteurs de projets qui oublient de parler des valeurs de leur projet. Les pratiques quotidiennes au sein de l'asso, comme par exemple le repartage entre salariées de toutes les subventions à l'emploi, sont vite mises en contradiction avec les nécessités administratives et sociales de l'accompagnement.

L'association effectue alors le tour de force d'organiser 3 mois de pause totale (de janvier à mars dernier) en prévenant tous ses partenaires, et se met à plancher sur son avenir. Elle aboutit à un recentrage sur la base du triptyque : autonomie matériel, éducation populaire et lutte anti-capitaliste. Elle abandonne l'accompagnement de porteurs de projet, et fait ce qu'elle aime faire comme de la formation « éduc pop » (comparable au Pavé) ou des rencontres « 3 jours autour... », autour de thèmes tels que l'économie, l'école, la souffrance psychique.

Lucie a bien mis 45 minutes à nous expliquer tout cela lors du café installation, en l'agrémentant d'exemples truculents et d'exhortation à ne plus se fier aux schémas habituels de pensée et de fonctionnement dans nos assos...

Et Charly et moi, et ben, on était sensé animer cette soirée de rencontre, mais il me semblait bien entendre 2 types de réactions muettes chez les marmitons :

« Ils/elles se coupent des porteurs de projets, des institutions, du système, comment faire avancer un territoire et garder une capacité de dialogue avec une telle radicalité ??? »

ou bien :

« Ils/elles vont au bout des sujets, ils/elles prennent le temps de savoir ou ils/elles veulent aller, et ça les mènent vers une sacré radicalité... intéressant ! »

Alors bien sûr qu'il est un peu dur pour les marmitons de voir cette asso « jumelle » abandonner l'accompagnement de porteurs de projet pour des raisons idéologiques... Et c'est sûr que, de notre côté, nous y croyons vraiment fort. Une grande différence entre Pivoine et la Marmite est que la première est une asso de salariés, et nous sommes une asso de bénévoles qui embauchent des salariés. Mais combien d'entre nous, bénévoles de la Marmite, serions capables idéologiquement de supporter le travail de salarié dans ses volets de suivi institutionnel, ou administratif ? Les cadres de fonctionnement que nous impose le système (subvention, droits à la formation, comités de pilotage en tous genres, règles d'accès à la terre,...) sont-ils normaux ? acceptables ? Supportables ?

Et ben on en recase un ces quat' ?

Eric Fridman

**RENCONTRE
RESEAU DE TUTEURS-RICES
LUNDI 9 JUILLET 2012**



La Marmite, avec la précieuse aide de Charly, stagiaire durant 5 mois à l'association, a consolidé un réseau de tuteurs ... Un tutorat pour accompagner la création d'activité en milieu rural. La Marmite a donc organisé une rencontre, le temps d'une soirée, pour faire se rencontrer ce fameux réseau de tutrices et de tuteurs... afin d'exprimer leurs valeurs, leurs souhaits vis à vis de ce réseau, leur degré d'implication etc.

Ce temps d'échanges a été l'occasion de re-questionner cette volonté de "formaliser" un réseau déjà existant, la notion de concurrence sur un même territoire, la notion d'appartenance à un réseau...

Nous avons commencé par un débat mouvant dont les propositions étaient les suivantes :

" Nous n'accepterons pas n'importe qui dans ce réseau de tuteurs-rices "

Les arguments en faveur étaient : Ce seront des tuteurs-rices ayant des projets viables ou autonomes ; Ce seront des tuteurs-rices avec qui nous partagerons les mêmes valeurs...

Les arguments allant à l'encontre étaient :

Ça peut être intéressant pour le Porteur de Projet de voir découvrir les problèmes d'une activité agricole ou artisanale, au démarrage notamment ; Il est nécessaire pour un Porteur de Proejt d'observer une activité en construction ; Il existe un intérêt à accueillir d'autre tuteurs qui n'ont pas forcément les mêmes valeurs : échange de points de vue.

" Formaliser un réseau de tuteurs, ça sert à légitimer notre travail d'accompagnement et à justifier des financements auprès des collectivités "

Les arguments en faveur étaient : La démarche ne se base pas sur la recherche de financement mais c'est par la reconnaissance du réseau que les financements viendront ; Cela permet de légitimer le réseau déjà existant, cette légitimité justifie des financements.

Les arguments allant à l'encontre étaient : L'intérêt de formaliser ce réseau n'est pas "financier", cette démarche nous permettra de guider et de valoriser nos idées politiques.

Dans l'absolu, je suis totalement contre, surtout dans l'optique d'être obligé de rendre des comptes.

" Si la Marmite ne formalise pas le réseau de personnes ressources déjà existant, ce réseau sera amené à s'épuiser et à disparaître "

Les arguments en faveur étaient : Il y a une nécessité à animer le réseau, d'apporter une formation aux tuteurs-rices afin de mieux accompagner, de connaître les limites du rôle de tuteur-rices.

Formaliser c'est ne plus passer pour des rigolos.

Formaliser c'est ouvrir à des Porteurs de projet qui n'oseraient pas se mettre en lien eux-mêmes avec des personnes installées.

Les arguments allant à l'encontre étaient : Je ne veux pas croire en cela, cette force existe véritablement, il n'y a aucune raison pour qu'elle disparaisse.

" Accueillir un-e stagiaire, c'est former un-e futur-e concurrent-e "

Les arguments en faveur étaient : Selon les activités, la concurrence est plus ou moins importante (pour la vannerie, on ne consomme pas de panier tous les jours). Même s'il existe des possibilités d'organiser des débouchés complémentaires, le problème se pose ; C'est plus facile de voir s'installer un concurrent quand l'activité est déjà viable ; Il faut savoir être vigilant-e et donner les informations importantes sur l'activité de façon intelligente

Les arguments allant à l'encontre étaient : Dans la pratique, les potentiels concurrents peuvent-être appréhendés comme des collègues (en se redonnant des plans, basé sur la confiance et le respect humain). L'intérêt de s'installer sur un territoire où il existe des activités similaires existantes est aussi une façon de s'entourer de collègues possédant déjà une expertise.

C'est au porteur d'imaginer des débouchés qui soient au mieux complémentaires de ceux déjà existants.

C'est justement l'utilité du réseau de tuteurs d'accompagner des porteurs de projet dans le sens du « travailler ensemble » et de prévenir des difficultés d'en vouloir trop.

Il ne faut pas se tromper, le véritable concurrent, c'est le supermarché !!

Ça pousse à aller chercher d'autres solutions de commercialisation.

Les possibilités peuvent passer par de l'offre/une dynamique collective.

Plus il y a d'offre, plus y a de demande !!!

Réflexions complémentaires :

Qu'est-ce que l'on entend par " ferme autonome/viable " (en terme de structure accueillant des stagiaires) ?



Et comment ça se passe ailleurs ?

CHARTRE REDIGE PAR L'ASSOCIATION REGIONALE POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'EMPLOI AGRICOLE ET RURAL EN LIMOUSIN

Membre de la FADEAR et du Réseau pour des
Agricultures Durables en Limousin

Ce document présente le réseau de tuteurs de l'ARDEAR Limousin, conçu par les paysans tuteurs, pour accompagner les porteurs de projet dans leur installation agricole.

I. Le tutorat : un outil d'accompagnement au service des porteurs de projet

I.1°- Définition

Le réseau de tuteurs est un moyen d'accompagnement des porteurs de projet à l'installation agricole.

Il est structuré avec des agriculteurs déjà installés qui se libèrent du temps pour partager leur vécu et soutenir des personnes désireuses de s'installer. L'accompagnement peut se réaliser avant, pendant et après l'installation.

I.2°- Objectifs

Le réseau, à travers l'action des tuteurs, doit permettre d'agir auprès des porteurs de projets notamment pour : aider, transmettre, ouvrir, faciliter, suivre...

Aider ... à la construction du projet : le tuteur doit, d'une part, aider le porteur de projet à évaluer les points forts et les points faibles du projet par rapport au territoire choisi, aux besoins de la clientèle, à l'organisation du travail, aux investissements, etc. D'autre part, il doit l'amener à se questionner sur l'adéquation entre son projet professionnel et son projet de vie.

Transmettre ... son expérience : tous les apports du tuteur au porteur de projet sont basés sur son expérience professionnelle, territoriale et sociale. Il est intéressant de côtoyer plusieurs tuteurs car chacun a sa propre expérience à partager : ils ont parcouru les étapes de l'installation de manière différente et sont donc en mesure de mettre en garde les porteurs de projet sur certains pièges à éviter ou au contraire de leur fournir des bons plans.

Ouvrir ... ses réseaux de personnes-ressources : le tuteur peut aussi partager son carnet d'adresses avec le porteur de projet, de manière à lui faire gagner du temps et lui faciliter ses démarches.

Faciliter ... l'insertion du projet dans le milieu rural : par son soutien, le tuteur peut devenir un médiateur entre le porteur de projet et les élus locaux ou la population locale, et ainsi aider à l'insertion du projet dans le milieu rural.

Suivre ... le projet jusqu'à sa réalisation et au-delà : le tutorat peut également permettre de suivre les projets en post-installation et d'accompagner les jeunes installés dans leurs premières années de production. De plus, le tutorat peut éventuellement déboucher sur des opportunités d'association ou de reprise d'exploitation entre tuteur et porteur de projet.

Pour lire la suite de cette charte du tuteur, vous pouvez consulter le site : <http://jeminstallepaysan.org/files/Charte-du-tutorat.pdf>



Une formation "S'organiser collectivement " à Bobéhec !!

Une quinzaine de participant-es, un intervenant venu de l'autre bout de la France, spécialement pour nous, Vincent Sémon, formateur et tansmetteur d'outils créatifs, ludiques, "colorés"... faisant appel à notre inventivité, notre imaginaire, permettant d'envisager les tâches considérées contraignantes, comme "choisies" non comme "subies"...



Vincent nous a donc proposé de nouveaux outils, inconnus au bataillon, pour la plupart des participants... le schéma heuristique ou la carte mentale, le diagramme de Gantt... autant d'outils privilégiant la créativité, la disposition et la lecture " en paysage" plutôt que de façon linéaire... facilitant grandement la lecture et l'appropriation par notre cerveau... et donc nous pré-disposant à accueillir tous nos impératifs de façon beaucoup plus sereine et volontaire. 2 jours passionnants.

Quelques retours en vrac :

" Ces outils impliquent véritablement la personne dans son organisation, on passe du "moi, je " au "nous sommes ".

" J'ai apprécié de retrouver les feutres, les couleurs, tant délaissés ou dévalorisés depuis l'école maternelle... et là, j'ai envie d'aller m'en acheter ".

" Nous avons besoin de retrouver notre créativité, dans notre quotidien. Et ces outils nous le rendent bien !!! ".

" Cette formation est arrivée à un moment où je me sentais submergé, où je n'avais plus de ressources pour trouver des solutions à notre organisation. Ces outils m'ouvrent l'esprit et me donnent de nouvelles pistes pour avancer " s'exprime un maraicher du coin.

" Je découvre, ça fait beaucoup d'informations, je suis très surpris et je suis très enthousiaste à l'idée de connaître encore mieux toutes ces belles initiatives ici à la Marmite ".

" Ces outils me permettent de me dire que c'est, une fois de plus, possible de fonctionner différemment... que l'on peut apprendre de nouvelles façons de procéder, que ce que nous avons acquis et développer durant toutes ces années n'étaient pas l'unique façon de faire !! je trouve ça très excitant !!! ça ouvre le champ des possibles. Tout est encore à inventer, à déconstruire, à (ré)apprendre !! ".

" L'approche et l'attitude de Vincent m'ont quasiment autant plus que les outils eux-mêmes, mais tout ça c'est lié... ".

Des suites sont prévues... pour permettre aux participants d'échanger à nouveau sur cette notion d'organisation collective, s'approprier les outils tant que c'est encore frais... échanger des astuces, des idées pour faciliter l'organisation à plusieurs...

Des idées également sur des formations en techniques d'animation de réunion, de répartition de la parole...

Des rencontres à planifier à la Marmite...



Une Chèvrerie à Ambon...

Jean-Pierre Sucquet et Mathias Vigier, en cours d'installation, en élevage et en transformation fromagère sur la commune d'Ambon, ont livré quelques mots à la Marmite...



Quels sont vos parcours respectifs : expériences et parcours à l'installation ?

Nous sommes deux associés : Mathias et Jean-Pierre.

Jean-Pierre : j'ai une formation de mécanicien marine (bep-cap) et un bprea élevage caprin. J'ai travaillé 14 ans en tant qu'ouvrier agricole en élevage, production végétale, cueillette en France et en Europe ce qui m'a permis de découvrir différentes techniques de travail. C'est en Ardèche et dans le Finistère (arzano) que j'ai appris le métier d'éleveur-fromager.

Mathias : J'ai une formation de maçon et un BPREA élevage caprin. J'ai travaillé 7 ans en saison en tant qu'animateur enfants en saison à la montagne et à la mer. Ensuite, j'ai été commerçant sur les marchés pendant 4 ans et depuis 2008 en élevage caprin.

L'envie de ce projet est née en 2007 et nous avons donc décidé de suivre la formation de BPREA à Pontivy. Une fois le diplôme obtenu, nous nous sommes mis à la recherche de terres pour notre projet avec les différents outils disponibles : répertoire installation, associations diverses, notaires, particuliers...

C'est avec la Marmite que nous avons trouvé l'annonce de la SAFER auprès de laquelle nous avons déposé un dossier de candidature et nous avons donc été sélectionnés.

Comment se passent vos démarches pour s'installer ? Quelles difficultés ? Soutien ?

Grâce au soutien de notre conseillère de la Chambre d'agriculture, de Terre de Liens et de l'équipe de la Marmite nous nous sommes sentis bien entourés. Nous bénéficions également du soutien de nos employeurs et anciens maîtres de stage. C'est très précieux d'avoir le conseil de personnes qui sont dans le même secteur d'activités, cela nous fait gagner beaucoup de temps en nous évitant de faire trop d'erreurs.

Les démarches à l'installation sont assez longues et fastidieuses et la plus grande difficulté est peut être de faire les choses dans le bon ordre. Nous ne savons pas par où commencer et c'est dur de ne pas se décourager

La réalisation de la pré-étude et du PDE est assez complexe et cela est dur sans le soutien et l'aide de personnes expérimentées.

Comment se déroule la création du GFA ?

Nous avons découvert le GFA lors d'une soirée organisée à Bobéhec par la Marmite avec Terre de Liens.

Quand nous avons eu les terres et que nous avons décidé de créer un GFA pour les acheter nous avons été accompagnés par terres de lien. Delphine et Lysiane, les deux salariées, nous sont d'un grand soutien autant pour la réalisation des statuts, l'organisation des réunions publiques et la mise en place du GFA .

Nous avons aussi le soutien de paysans militants qui font parler de nous, organisent des réunions, nous conseillent et nous donnent différents contacts. Nous avons également l'appui d'autres organismes (Confédération paysanne, Gab, Terre en Vie...) qui ont diffusé les informations sur leur réseau.

Comment se traduira concrètement votre projet ?

Nous allons créer un élevage de chèvres avec transformation fromagère et vente directe en agriculture biologique sur la commune d'Ambon. Nous voulons travailler avec les écoles et développer l'accueil et la vente à la ferme. Nous avons la chance de nous trouver dans un lieu très touristique et sur une route assez empruntée.

Si tout se passe bien l'installation se fera en Avril 2013. La première étape sera de viabiliser le terrain, le terrassement, et la construction du bâtiment. Nous espérons y installer les chèvres en Septembre pour les chaleurs et faire nos premiers fromages en février mars 2014.

Avez vous un message à faire passer ?

La masse de travail qui précède l'installation est assez considérable et il est important de s'entourer de personnes compétentes. En plus des conseillers de la chambre d'agriculture il ne faut pas hésiter à prendre contact avec différents organismes qui nous permettent de gagner du temps et d'être mieux organisé surtout lorsque l'on travaille

UN SUPER U(SURPATEUR) A QUESTEMBERT...

Se mobiliser pour la préservation des terres agricoles, pour l'installation de nombreux petits paysans, pour la transmission des savoirs-faire, pour le maintien d'une vie locale et rurale pleine de ressources, d'échanges... devient " mission impossible " pour la Marmite... Un Super U étant en train de sortir de ses cartons pour grignoter, à nouveau, des terres agricoles... à Questembert.

Petit rappel historique...

A Questembert, il existe trois grandes surfaces. Un hard-discount de 300m² s'était également implanté en centre ville et a fermé en 2010.

Depuis 1995, une quatrième grande surface, Leclerc souhaitait s'installer, a déposé trois demandes d'autorisation d'implantation et a eu trois refus (au niveau départemental ou national). Dans ce contexte-ci, une bonne mobilisation citoyenne et associative avait permis de faire reculer le projet.

Depuis quelques années, une nouvelle loi libérale permet des implantations de moyenne surface sans autorisation (le seuil est passé de 300 à 1000m²).

Ainsi, un hard-discount de presque 1000m² a pu voir le jour.

En 2008, les grandes surfaces ont eu des autorisations d'agrandissement et se sont donc agrandies.

De ce fait, Questembert se trouve dans les communes les plus pourvues en grande surface au niveau départemental. Le Morbihan est également supérieur à la moyenne nationale.

Actuellement, pour réveiller les militants un projet d'implantation de Super U est en cours, sur la commune et précisément sur des terres qui pourraient permettre une installation agricole. La commune semble en accord avec ce projet, malgré son programme politique et son agenda 21 mettant en avant la préservation de l'agriculture de proximité, le développement des circuits-courts et de l'agriculture biologique.

L'implantation d'une grande distribution... qu'est-ce que ça implique ?

Plus de déchets, plus de produits mondialisés, plus de concentration de la richesse, plus d'exploitation humaine, plus de béton...

Doit-on rappeler que le bétonnage est irréversible pour la nature !!!???

Et c'est encore moins de produits locaux, donc moins d'emplois locaux de proximité (agriculteurs-rices, artisan-nes, petits commerçant-es...), la disparition de terres agricoles, **des terres pour nous nourrir.**

IDEE RECUE SUR CE PROJET

La concurrence entre moyennes surfaces fera baisser le prix des produits... notamment de l'essence.

Faux !! : La concurrence fait baisser les prix chez les producteurs mais pas pour les consommateurs

L'implantation d'une grande distribution créé de l'emploi.

Faux !! : en moyenne pour 1 emploi crée en grande distribution c'est 5 emplois locaux de supprimés.

Quels commerces existent déjà sur Questembert ? On a dit deux grandes surfaces, deux marchés (le lundi matin et le mercredi soir), des magasins de fruits et de légumes, une cave à fromage, un magasin Bio et on en oublie... Et des projets à venir : deux restaurants qui sont en train d'être cédé pour l'un et créé pour l'autre... Les deux souhaitant s'approvisionner en produits locaux... **Alors qui peut affirmer que le Super U est un outil de création d'emplois alors qu'il fragilise des emplois déjà existants ?**

La Marmite se sent assez "démunie", pour rester polie. Elle défend des valeurs et des projets qui résonnent pleinement avec le projet de territoire de la commune de Questembert... sur le papier...

Les politiques nous parlent de plus en plus de circuits-courts, leur volonté de soutenir des produits locaux et des emplois durables... Alors pourquoi cette contradiction ?? Prêcher des valeurs de proximité et en même temps faire de la grande distribution ?

On ne veut pas de ce projet " aspirateur " de terres et d'emplois, de sous... tout ça pour une seule structure !!!

Agnès Le Lay et Francis Roy

Bréfodo, ça avance !

Pour celles et ceux qui ont raté l'épisode précédent, c'est autour d'un pique nique ensoleillé (si, si, ensoleillé !) à la ferme que la décision d'acquérir Bréfodo a été prise par une chaude soirée de juillet.

Pour ceux qui n'ont pas pu la visiter, la ferme comprend une longère, une maison des années 70 et un hangar, le tout sur 1,7 hectare et se trouve au bout d'un hameau à quelques lieues de Bobéhec.

Dans la foulée, la Marmite s'est positionnée officiellement auprès de la SAFER et une commission a été créée pour réfléchir sur le projet et les moyens de le réaliser.

Mais c'est pas le tout, reste à définir comment on s'y prend. Il est sagement décidé d'aller consulter les copains. Rendez-vous est pris avec un des fondateurs du Champ Commun à Augan dont l'asso Local'idées aide les porteurs de projet. Au départ, il s'agissait surtout de discuter des statuts à adopter : asso, scop, sci, scic... Il est rapidement devenu clair que c'est le projet qui définit les statuts et pas l'inverse. D'abord on décide de ce qu'on veut faire et ensuite on trouve les statuts qui correspondent.

Retour à la case départ, comment voyons-nous Bréfodo : quelle est la place de la Marmite, est-ce un projet agricole ou rural, avec quelle gestion, quels membres, quel rôle pour la structure et quels principes directeurs pour ce projet ?

Ces différents points ont été éclaircis au cours d'une réunion de la commission Bréfodo d'où il est ressorti que Bréfodo ce n'était pas la Marmite, c'était une structure différente, qu'on le voyait comme un projet de développement rural agricole, économique, culturel et de formation, que la gestion devrait être assurée par un conseil des représentants des différentes associations membres, qu'il faudrait un salarié, que chaque association continuerait à solliciter ses propres subventions, que Bréfodo en ferait autant de son côté, que les membres pourraient être des associations, des entreprises et des individus.

D'accord, mais pour quoi faire ? Si on en reste au niveau de la structure, celle-ci aurait pour rôle de gérer le lieu et l'accueil, de rechercher les associations

susceptibles de rejoindre Bréfodo, d'établir et faire vivre le lien entre Bréfodo et le territoire, de communiquer au niveau national et de créer des outils de mutualisation (formation des salariés, administrateurs et bénévoles; chantiers; CUMA...).

Et les principes qui président à ce projet ? Immédiatement c'est l'ouverture et l'évolution qui ressortent : s'ouvrir à d'autres associations et activités et pouvoir évoluer en tant que structure ou dans la composition et les activités.

Vient aussitôt après le territoire : s'appuyer sur les compétences et ressources du territoire (plutôt que sur celles du réseau) y compris par exemple pour les prestataires employés par Bréfodo qui sont invités à participer aux méthodes développées à Bréfodo (exemple : prendre des stagiaires sur les chantiers).

Suit l'expérimentation : créer un lieu d'expérimentation dont les pratiques et choix reflètent les principes (choix dans la rénovation, mode de culture des terres, utilisation des artisans et ressources locales etc...) pour constituer une vitrine. Enfin la propriété : être propriétaire des lieux et en avoir la maîtrise (travaux, hypothèques etc...).

Et l'aspect financier ? Il s'agit de lever 200 000€ (achat du lieu + fonds de roulement et investissement). Il est convenu d'explorer deux possibilités : soit solliciter des dons ; soit proposer des parts non spéculatives (échange à valeur nominale, pas de dividende) pas de distribution des bénéfices ou du capital quand la structure se dissout.

A ce stade, on peut commencer à étudier le type de statuts et consulter les juristes de la Conf, de Terre de Liens et de l'AFOC. Et c'est ce à quoi nous travaillons maintenant.

La commission Bréfodo

CROQUEUSES DE SON



**Convergence d'une belle rencontre entre Rachel et Marie, d'un besoin de s'enrichir d'expériences vécues, de questionnements en lien avec l'installation agricole et d'une envie de transmettre ce qui va nous être confié, le périple « Croqueuses de Son » a doucement germé....
.... devant l'EXPOétique!**

Il s'agit de passer une dizaine de jours sur des lieux où la mutualisation du travail est vécue, a été vécue ou est en réflexion. Ces structures seront principalement agricoles mais pas uniquement, nous sommes convaincues qu'il existe des outils ou des visions très intéressantes du collectif dans des domaines non-agricoles. Au cours de ces dix jours nous nous baladerons équipées de micros et enregistreur. Dans un premier temps il s'agira de collecter, échanger sur l'historique du lieu, son fonctionnement, la définition du collectif, les avantages et les limites...

Et puis viendra ensuite le montage du reportage sonore. Chaque reportage fera une vingtaine de minutes et sera accessible sur le site internet. Ce site sera régulièrement alimenté de reportages mais aussi d'articles sur les lieux visités et de photographies, car l'écriture et l'image ne seront pas en reste. Ce qui nous paraît intéressant avec le son est que ce média est moins intrusif que la vidéo, qu'il retranscrit un paysage sonore riche et que les prises de son « brutes » peuvent être utilisées pour d'autres projets, par d'autres personnes. C'est un bon moyen de voyager et d'entrer en relation avec la personne interviewée.

Nous projetons de commencer en mars prochain pour finir en décembre 2013. Nous souhaitons ainsi voguer en France mais aussi en « Europe Francophone » - afin de ne pas se compliquer la tâche pour la prise de son, la compréhension ou une éventuelle traduction.

Actuellement en plus de nos activités agricoles salariées respectives nous sommes dans le montage de dossiers de demandes de financements. Et quelle riche aventure! Cet hiver viendra la recherche de contacts, la création du site internet, l'organisation logistique et puis la prise en main du matériel que ce soit pour l'enregistrement ou pour le montage.

L'ensemble de ce projet est un bon parallèle à l'installation : montage de dossiers, rencontres avec les partenaires territoriaux, agricoles et financeurs, travail d'équipe, communication, réalisation, doutes, finalisation, etc. Les points communs sont nombreux et c'est pour ces raisons que pour nous il est évident que « Croqueuses de Son » fait parti de notre démarche à l'installation. Il est regrettable que certains organismes agricoles ou partenaires territoriaux soient incapables de le comprendre. Mais ne généralisons pas, nous avons aussi fait de belles rencontres avec des gens passionnés par leur travail qui se sont démenés afin que l'on « rentre dans les cases ». Peut être un jour la réflexion sur ce type de questionnement fera parti du parcours à l'installation ou sera intégré aux formations agricoles?

Pour une agriculture viable et vivable, le collectif n'est il pas une solution? LA solution? Elle n'est probablement pas une réponse universelle, chacun doit pouvoir mettre en place un système qui lui convient. Pour nous, être une femme dans un métier à dominante masculine, en refusant de faire une croix sur une vie sociale et personnelle tout en s'épanouissant dans une production consommatrice de temps, la mutualisation du travail est une très bonne réponse.

Suite des "Croqueuses de son "...

Pour l'instant seule une adresse mail est créée mais si vous avez des contacts qui seraient prêts à nous accueillir pour partager avec nous, si vous avez des idées géniales en tout genre, trop de sous et voulez nous aider, ou si vous souhaitez être prévenu quand le site sera créé ou un événement organisé et ben v'là notre adresse mail :

croqueuse.son@gmail.com

Promis on vous tiendra au jus!



Petit lien incontournable... on cause de l'Expoétique, cette exposition réalisée par les soins de bénévoles de la Marmite il y a de ça quelques années, composée de 14 portraits et poèmes y étant associés... illustrant l'instillation de paysans sur notre territoire...

Elle a d'ailleurs voyagé ce week-end, les 29 et 30 septembre 2012, lors de l'inauguration de l'Atelier de la Pépie : production de cidre, jus de pomme et limonade par Benoit le Piolet... à Rochefort en Terre.

Pour plus de renseignements sur la location de cette Expoétique, contactez la Marmite !!!

Enfin une nouvelle collègue à la Marmite !**Agnès Le Lay**

Et oui, après 4 ans dans la collégiale de la Marmite, je passe de l'autre côté...

Je vais continuer à travailler pour l'association en tant que salariée à travers deux dossiers :

Le projet de valorisation des circuits-courts porté par le Pays de Vannes en partenariat avec le GAB 56, Envol, la MAB 56 et Manger bio 56...

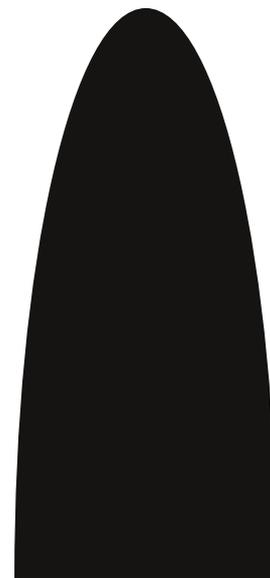
L'animation d'un groupe « agriculture » sur le territoire du CABVO (8 communes de Saint-Gravé à Bains-sur-Oust). L'objectif de ce projet est la mise en place d'une dynamique de territoire sur le volet agricole par la formation d'élus, la mise en place d'actions de sensibilisation auprès du grand public et des scolaires.

Évidemment, mes missions seront également de développer la vie de l'association et participer aux joyeuses tâches administratives et financières.

Etant à temps partiel, mes permanences seront les jeudis, les vendredis et un mardi sur deux...

A très bientôt à Bobéhec,

Agnès



La Marmite propose bientôt :

Des formations :

Bureautique, internet et logiciel

les 10, 11 octobre ; 17, 18 octobre ; 22, 23 octobre ; 5, 6 et 12, 13 novembre 2012, de 18h à 21h,

au Café de la Pente avec François Paboeuf de "Tailleur de Web".

Contactez la marmite pour les renseignements et inscriptions.

Un Voyage d'étude... au Pays Basque du 31 octobre (départ le soir) au 4 novembre 2012 :

" S'INSTALLER EN MILIEU RURAL, S'INSTALLER OU S'ENTERRER ? "

VENEZ DÉCOUVRIR LE PAYS BASQUE, SES HABITANTS, SES INITIATIVES AGRI-RURALES ET ARTISANALES...

Comme tous les ans, la Marmite et le MRJC organisent un voyage d'étude en dehors du territoire breton... histoire de voir ce qui se passe ailleurs, connaître de nouvelles initiatives d'horizons différents.

Cette année, l'équipe organisatrice, constituée d'anciennes "voyageur-ses" enthousiastes à l'idée de repartir pour de nouvelles aventures et découvrir de nouvelles trouvailles, ont décidé de proposer une thématique :

"S'INSTALLER EN MILIEU RURAL, S'INSTALLER OU S'ENTERRER ? "

Les voyageurs-ses iront donc découvrir des expériences où l'organisation (individuelle ou collective) questionne la notion de temps, de rythme entre l'espace privé, l'espace professionnel... et QUID des activités dites "agri-culturelles", comment conjuguer les deux ?

Ce voyage est ouvert à toutes et tous...

Tarifs : 70 euros / 50 euros pour les petits porte-monnaie

FORMATION " COMMUNIQUER AVEC BIENVEILLANCE ", les lundi 22 et mardi 23 octobre 2012, au Café de la pente de 9h à 17h30.

Savoir exprimer ses besoins, ses ressentis ; savoir écouter l'autre, les autres ; être dans la co-construction relationnelle ; prévenir, désamorcer et gérer les tensions, les conflits...

A saisir !! Et Recherche...

Couple (Futurs maraichers), diversification en vente directe, cherchent 4/6 ha du côté de la Plaine de Pluvigné
Contact : Sébastien Darcangues : 06.64.26.82.32

Projet en volailles, vente directe cherche 10 ha + bâtiments départements 56, 44, 29
Contact : Caroline Werner : 06.81.25.78.51

A vendre : une vingtaine de moules à tomme.
Contact : Renée Fayon, Allaire : 06.82.83.77.94

Projet maraîchage et PPAM, cherche 4 ha avec hangar (100 m2), Sud Morbihan
Contact : Martine Rozada : 06.42.88.33.54

Collectif agricole (2 maraîcher-e-s et un apiculteur confiturier) en recherche de terres dans le 35, cherche éleveur-euse et/ou paysan-ne boulanger-ère pour association à terme en collectif de travail et de vie.

Contact : collectif.projet@gmail.com

Projet d'élevage, recherche une 20aine d'ha, Muzillac, Ferel, Noyal
Contact : Laurent Le Gal : 06.98.26.91.64

Notre association bénéficie de l'aide de la Région Bretagne dans le cadre du dispositif " Emploi associatif d'intérêt régional " ainsi que l'aide financière d'autres partenaires :

Association la Marmite
Ferme de Bobéhec
56250 la Vraie-Croix
tel : 02.97.67.28.06 / lamarmite.asso@yahoo.fr
www.association-la-marmite.fr/

